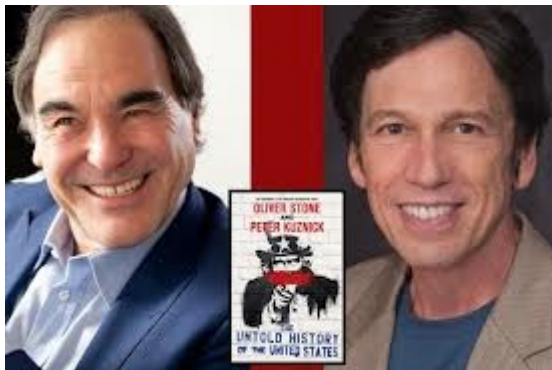


Dix heures de documentaire inédit d'Oliver Stone contre « l'arrogance américaine »

Par Michel Porcheron

La face cachée, l'Amérique insolite, jamais racontée, récit impartial, une histoire secrète, regard critique, nouvelle vision, la vraie histoire : la critique en France n'est pas avare de ces quelques expressions franchement positives, parfois un peu faciles ou réductrices, au sujet de la série documentaire inédite d'Oliver Stone « **Une autre histoire de l'Amérique** » que la chaîne payante (du câble et du satellite, on aurait préféré une chaîne gratuite) **Planète +** a commencé de diffuser depuis le 16 janvier. Soit quelque 10 heures inédites en France, à raison de deux épisodes chaque jeudi soir jusqu'au 13 février 2014.

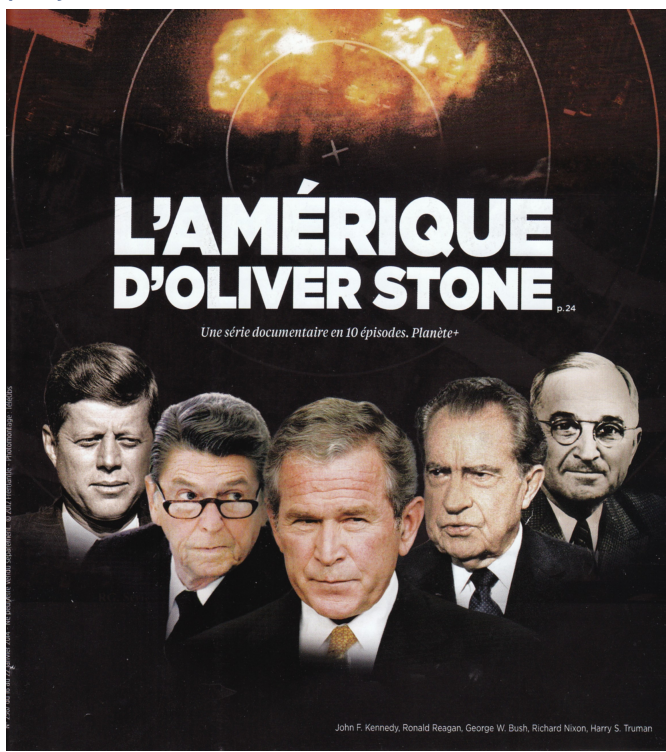
Controversé aux Etats Unis, comme Michael Moore, Oliver Stone semble depuis toujours avoir trouvé son public en France, qui aime son côté « poil à gratter » et « rentre-dedans ». Il est vrai aussi qu'il maîtrise la langue française.



Pour son documentaire, plus rigoureux que certains de ses films, coécrit avec l'historien Peter Kuznick, Oliver Stone a choisi d'exposer quelque 70 ans de politique étrangère de son pays et en une dizaine d'heures, ce qui est déjà une première dans la production américaine.

« J'ai commencé ce travail en 2008 après les 8 ans de mandat de George W. Bush, un cauchemar ! Bush a été le président le plus méprisé, mais son influence perdure ».

Le titre même de la série documentaire d'Oliver Stone résume bien le projet du réalisateur américain : on est loin de *l'American way of life*, de la



Pax Americana, loin de ce qu'on pourrait appeler les *Mallet et Isaac* des collégiens et étudiants US, avec leurs « raccourcis historiques », mais « Une autre histoire de l'Amérique » possible. Non « l'autre histoire », ce qui aurait manqué de modestie.

Cette autre histoire d'Oliver Stone est-elle pour autant inédite dans le fond ? Non pour

ceux qui l'ont suivi à travers ses films, selon lesquels « *la Maison Blanche est inféodée au complexe militaro-industriel et les Etats Unis définis par leur néo-impérialisme messianique* » (Samuel Douhaire, SD, Télérama).

Non encore pour ceux qui n'ont pas manqué la lecture « d'historiens classé à gauche, comme le regretté **Howard Zinn** en tête » (SD). Dans ses remerciements, Oliver Stone écrit notamment : « *Cette tâche nous a pris si longtemps que nous avons eu la tristesse de perdre en chemin quatre de nos plus chauds supporters : Howard Zinn, Bob Griffith, Charlie Wiener et Uday Mohan* ».

Ce qui n'empêche pas Oliver Stone d'affirmer qu'il a voulu « *raconter l'histoire des Etats Unis comme personne ne l'avait fait auparavant* ». On le suit s'il veut dire par là qu'il est le premier réalisateur à mettre en images ces 70 ans de politique étrangère des Etats Unis, avec un montage efficace (d'Alex Marquez) inédit et impressionnant d'images documentaires, parfois truffées d'extraits de films hollywoodiens célèbres, autant de clins d'œil.

« *Le projet pédagogique de Stone impressionne (aussi) par (...) la densité d'un récit mené à un train d'enfer, qui soumet le téléspectateur à un bombardement quasi ininterrompu de chiffres, de citations, et d'anecdotes éclairantes* », ajoute Samuel Douhaire.



Henry Wallace

Les deux premiers épisodes ont été consacrés à la Seconde Guerre mondiale. Où Oliver Stone, après avoir dénoncé l'inaction américaine pendant les premières années du conflit, a du surprendre plus d'un téléspectateur américain quand il rappelle, images à l'appui, que la machine de guerre nazie a été davantage détruite par l'Armée Rouge que par les « boys de l'Oncle Sam »... Le réalisateur accorde d'autre part une place importante à « un héros méconnu », le vice-président progressiste Henry Wallace, écarté en 1944 de la course à la Maison-Blanche par les conservateurs du Parti

démocrate, en faveur de Harry S. Truman, aussi médiocre que cynique absolu.

« *Il n'y a, de fait, aucun scoop dans la leçon du professeur Stone. Mais, pour une population américaine souvent amnésique de son propre passé, cette piqûre de rappel, même partielle, est salutaire* » (S.Douhaire).

Quand Oliver Stone, entre autres exemples, montre (démontre) que l'arme nucléaire n'a pas été utilisée à Hiroshima et Nagasaki (d'un Japon déjà exsangue) pour sauver la vie de jeunes soldats américains sur le front Pacifique, ni pour obtenir la reddition de l'Empereur, mais pour effectuer une démonstration de force contre l'Union soviétique et marquer d'ores et déjà, dans l'optique de l'après-guerre, la suprématie des États-Unis comme première puissance mondiale, il est patent qu'il s'adresse à une

population de son pays, connue pour une certaine inculture historique et qui n'a pas été éduquée à savoir et comprendre ce qui se passe hors de son territoire.

Le téléspectateur européen - et encore plus s'il est muni d'une culture historique- verra là le professeur Stone enfoncer une porte ouverte, parmi d'autres. Souhaitant certes avec raison effacer à peu près tous les poncifs qui ont couru sur l'Empire américain dans sa version nationale. Un Oliver Stone lyrique, qui laisse peu de place au doute, assume sa subjectivité et des absences de nuances.

Même si Oliver Stone, plein de bonne volonté, voulant parfois trop bien faire, et trop démontrer, n'échappe pas à son tour à quelques lieux communs anti-poncifs, qui ont irrité à la fois aux Etats Unis les conservateurs mais aussi quelques chercheurs progressistes, comme Sean Wilentz, qui enseigne à Princeton.

Cette série ne fera pas bouger les lignes, comme ce fut le cas en France, toutes proportions gardées, avec des documentaires comme *Le Chagrin et la Pitié*, *Français si vous saviez*, *Shoah*...



Toutefois « Une Autre histoire de l'Amérique » (en anglais **The Untold History of the United States**) a le mérite d'exister, avec peut être la perspective de devenir un travail de référence s'il rencontre l'assentiment des historiens. Mais immanquablement, la pédagogie ambitieuse et décapante du réalisateur rencontrera un public, y compris de ce côté ci de l'Atlantique. Qui ne verra peut être pas une œuvre aboutie, mais une des pistes pour voir différemment 70 ans d'histoire officielle de politique étrangère US, qui ont de manière continue voulu imposer « *notre moralité* » sur le monde. Jusqu'à Obama, « *loup déguisé en agneau* » qui a « *dévalorisé son prix Nobel de la Paix* »... Seul J.F.Kennedy, sans surprise, trouve grâce aux yeux du réalisateur. JFK probablement mort pour avoir tenté de « faire la paix » avec l'ennemi d'alors de Washington, les Soviétiques et ses voisins de Cuba.

[Jeudi 30 janvier à 20h45 : épisode 5 (Les années 50 : Eisenhower, la bombe et le tiers-monde)/ à 21h40 : épisode 6 (JFK : Au bord du gouffre)/ suivre aussi les rediffusions/ Nous n'avons vu que les 4 premiers épisodes]

Voir : Bande annonce, vidéos et programme jusqu'au 13 février :

http://www.planetepius.com/pid5936-evenemès_ents-planete-plus.html?news=990623

« Je refuse de me contenter de l'histoire officielle. J'ai voulu montrer qu'il n'y a pas qu'une seule version. En revisitant des mythes existant depuis 1945, j'ai simplement essayé de comprendre comment les choses se sont

passées depuis la Seconde Guerre mondiale. L'Amérique n'a eu de cesse de dicter sa loi et d'essayer de modeler le monde à son image. Et les historiens, de nous expliquer la suprématie et le triomphalisme de l'histoire américaine en justifiant toutes ses actions. Tant que les Américains n'auront pas d'empathie pour d'autres populations, ils n'arriveront pas à définir ce qu'ils sont. » (Oliver Stone dans Paris-Match).

« Tant que certaines vérités n'auront pas été dites, je continuerai. On me prend pour un obsédé de la conspiration, un radical de gauche pur et dur, un révolutionnaire. Je ne suis pas Che Guevara. Je suis simplement un dramaturge, un artiste »

Paris-Match rappelle que « couvert de récompenses, il a eu trois Oscars, mais aussi une médaille pour services rendus au Vietnam, dont il se serait sûrement bien passé. De film en film, il règle ses comptes avec la guerre. Le Vietnam comme la France sont inscrits dans son ADN. Enfant unique d'un père qu'il adorait, juif non pratiquant, courtier à Wall Street, et d'une mère française, catholique, souvent absente, Oliver Stone s'est construit sur deux cultures »

« C'est en France que j'ai appris qu'il existait une autre façon de penser pour aborder le monde » (...) « Je me suis engagé au Vietnam sur un coup de tête. J'avais une vision romantique de la guerre. Je suis parti le jour de mes 22 ans. A mon retour j'étais un animal. De cérébral, je suis devenu viscéral. » (...) Quand j'étais à l'école, je ne me rendais pas compte qu'on me faisait un lavage de cerveau. Jeune, j'étais très conservateur, anti-Castro, anti-Kennedy, pro-Nixon... Aujourd'hui, quand je lis les livres d'Histoire de ma fille, Tara, 18 ans, je vois que ça n'a pas beaucoup évolué (...) J'aimerais pouvoir prendre du bon temps, comme on dit, mais j'en suis incapable. J'ai toujours l'esprit fiévreux. J'ai 67 ans, je ne serai jamais totalement en paix avec moi-même. J'essaie. »

Pour en savoir plus, il vaut mieux continuer de s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints. On peut consulter, sans ordre de préférence :

<http://www.franceinfo.fr/politique/rencontre-avec/oliver-stone-1276707-2014-01-10>

<http://culturebox.francetvinfo.fr/le-combat-doliver-stone-contre-le-mythe-americain-147731>

<http://www.boursorama.com/actualites/bfm-story-oliver-stone-presente-son-livre-les-crimes-caches-des-presidents-50639ca39f85f2d5f834e61b1429c526>

<http://television.telarama.fr/television/oliver-stone-j-ai-subi-un-lavage-de-cerveau-comme-la-plupart-des-enfants-americains.107816.php>

<http://www.lesechos.fr/economie-politique/monde/interview/0203254604000-oliver-stone-j-ai-voulu-comprendre-si-george-w-bush-etait-une-aberration-644135.php>

<http://teleobs.nouvelobs.com/polemique/20140115.OBS2420/oliver-stone-explore-la-face-cachee-de-l-amerique.html>

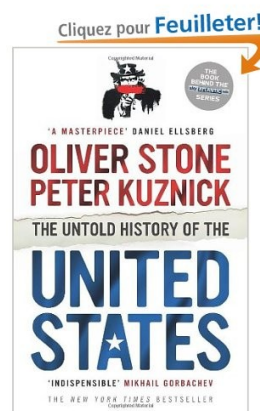
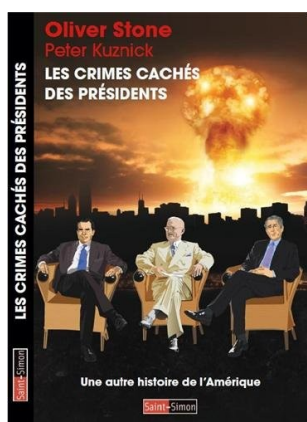
http://www.lexpress.fr/culture/tele/oliver-stone-les-americains-s-imaginent-etre-les-gentils-contre-les-mechants_1314422.html

Par ailleurs, on apprend qu'Oliver Stone a abandonné son projet de biopic sur Martin Luther King :

<http://reviewer.lavoixdunord.fr/fr/cinema/actualites/84665/oliver-stone-abandonne-son-projet-de-biopic-sur-martin-luther-king/>

Un livre qui s'inspire du documentaire, mais indépendant et complémentaire

Vient de sortir, « achevé d'imprimé en janvier 2014 », « **Les Crimes cachés des présidents** », que signent Oliver Stone et Peter Kuznick (Ed.Saint-Simon, 270 pages, 21 euros) et sous-titré « Une autre histoire de l'Amérique ». « *Il se lit comme un roman* » (Sylvie Véran, Nouvel Observateur).



Traduit par Jean Rosenthal, il s'agit d'une version raccourcie de plus de la moitié par rapport à la version originale The Untold History of the United States (Gallery Books, avril 2013, 784 pages).

Consulter : www.editions-saintsimon.com , avec revue de presse (44) ou <http://www.editions-saintsimon.com/auteurs/>

Les 208 notes bibliographiques en anglais sont consultables en ligne sur ce site

Le titre en français, comme celui de la série documentaire, reproduit, comme c'est l'habitude, une inexactitude : il aurait du être « Une autre histoire des Etats-Unis ». Le titre en anglais « The Untold... » est destiné à doper les ventes. « Untold history...» aurait été plus approprié.

Mais nul n'est parfait : la plupart du temps, est utilisé (y compris par nous) l'adjectif d'usage « américain » ou « américaine ». Les purs et durs préfèrent « étasunien » et « étasunienne » (ou « états-unien »), terme juste qui n'est pas arrivé à s'imposer, tellement le premier à la vie dure. (mp)